

militaires étaient supervisées par une petite commission militaire alliée dont les membres se plaignaient souvent, sans guère d'effet, du manque de coopération des Allemands. L'Allemagne n'était pas censée avoir une armée de l'air, mais elle comptait quantité d'aéroclubs dans les années 1920. Quand Adolf Hitler prit le pouvoir, en 1933, il lui suffit de deux ans pour constituer des forces aériennes.

L'impression que le Traité de Versailles était injuste et immoral joua un rôle important dans la montée au pouvoir d'Adolf Hitler, qui saisit la moindre occasion pour attaquer le « diktat de Versailles » qui tenait l'Allemagne enchaînée. Elle influa aussi sur les alliés en ceci qu'elle contribua à la politique d'apaisement des années 1930. Si le traité était aussi diabolique que l'affirmaient les Allemands, alors Adolf Hitler avait manifestement raison de vouloir revenir dessus. John Maynard Keynes, qui se trouvait à Paris en qualité de conseiller du Trésor auprès de la délégation britannique, donna rapidement le ton dans le texte très polémique qu'il écrivit durant l'été 1919. Les conséquences économiques de la paix, qui connut un succès de librairie immédiat et qui est toujours imprimé depuis, accuse les artisans de la paix d'imprudence et de manque de perspicacité. D'après John Maynard Keynes, ils se sont perdus dans des débats stériles sur les sanctions et les réparations, au lieu de reconstruire l'Europe et de relancer le commerce. Le livre a, bien entendu, été aussitôt traduit en allemand, et il a aussi connu un énorme retentissement dans les pays anglophones. En France, peu nombreux étaient ceux qui pensaient que les réparations étaient profondément injustes et que le traité tout entier était une erreur. Quand les Français essayèrent, de plus en plus exaspérés, d'en faire respecter les termes dans l'entre-deux-guerres, les Britanniques les trouvèrent déraisonnables. Comme si souvent auparavant, la Grande-Bretagne se dégageait des affaires continentales pour se concentrer sur son empire. Quant aux Américains, même si l'on exagère l'ampleur de leur isolationnisme, ils se sont retirés des affaires mondiales dans les années 1920, en partie parce qu'ils étaient las du côté vindicatif de la vieille Europe.

Un autre type de reproche fait à la Conférence de la paix offre des parallèles utiles avec le présent, à savoir qu'elle a été mal planifiée et tout simplement mal menée. « De vains procédés et des idées improvisées », voilà comment le sage Paul Cambon, vieil ambassadeur